POUR LE PREMIER DIMANCHE

DE CARÊME.

Sur le Jeûne.

Cum jejunasset (Jesus) quadraginta diebus & quadraginta noctibus, posteà esuriit. *Jésus ayant jeûné quarante jours & quarante nuits, il eut faim ensuite.* Matth. c. 4.

CE n'est pas pour lui-même que notre Seigneur a jeûné, il n'en avoit pas besoin. C'est pour expier nos péchés qu'il s'est condamné au jeûne : c'est donc par le jeûne qu'on les expie, & que l'on en obtient le pardon. Voilà d'abord, mes chers Paroissiens, la réflexion qui se présente naturellement à l'esprit ; & cependant aujourd'hui on ne veut presque plus entendre parler de jeûne. Que celui qui est forcé de souffrir la faim ou la soif, les souffre avec patience : que celui dont le corps est affligé par la douleur, offre ses souffrances à Dieu & les unisse aux souffrances de Jésus-Christ : que l'homme s'humilie sous la main de Dieu, lorsque cette main le châtie ; à la bonne-heure : jusques-là on nous écoute, & nous sommes d'accord. Mais que l'homme se châtie lui-même, qu'il

Digitized by Google

maltraite ſon propre corps, qu'il ſe condamne volontairement à ſouffrir la faim, la ſoif & les autres incommodités de la vie; c'eſt une morale que l'on n'entend point, & ſur laquelle on a tant rafiné, que nous n'oſons preſque plus en rien dire.

Voici cependant, mes Freres, le tems du jeûne, du grand jeûne des Chrétiens qui arrive. L'Égliſe, pour ranimer la foi & la ferveur de ſes enfans, les tranſporte dans le déſert, & leur montre Jéſus-Chriſt ſouffrant la faim, lui qui nourrit toute chair & qui remplit de ſes bénédictions toute ame vivante. Quel ſpectacle! Ne devroit-il pas ſuffire pour nous faire ſentir la néceſſité du jeûne, & pour nous apprendre à le pratiquer?

PREMIERE RÉFLEXION.

SI les jeûnes & toutes les mortifications extérieures ne ſont pas néceſſaires pour le ſalut: ſi l'abſtinence n'aboutit à rien: ſi c'eſt être dupe que de ſouffrir la faim quand on a de quoi manger, de coucher ſur la dure, quand on peut être couché mollement; de traiter durement ſon corps, quand on a de quói lui procurer toutes ſes aiſes: ſi la privation volontaire de mille choſes innocentes & permiſes en elles-mêmes, n'eſt d'aucune valeur, & de nul mérite devant Dieu: ſi c'eſt une erreur de penſer qu'un viſage exténué par le jeûne,

Digitized by Google

un corps abbatu par les exercices de la pénitence, ſoient un objet capable de l'attendrir & d'appaiſer ſa colere, il faut donc brûler l'Évangile & toute la Bible : il faut donner un démenti à l'ancien & au nouveau Teſtament. L'Égliſe qui ordonne le jeûne, les Peres de l'Égliſe qui le conſeillent, les Saints qui l'ont pratiqué, les vrais Chrétiens qui le pratiquent encore, ne ſçavent donc ni ce qu'ils font, ni ce qu'ils diſent : le jeûne, l'abſtinence & toutes les mortifications de la chair ne ſont qu'une pieuſe illuſion de l'eſprit humain qui s'imagine voir dans ces ſortes de mortifications, une qualité, une vertu, un mérite qui ne s'y trouverent jamais.

Moïſe ne ſçavoit ce qu'il faiſoit quand il jeûnoit quarante jours & quarante nuits ſur la montagne de Sinaï, avant de recevoir les tables de la loi ; & lorſqu'après les avoir briſées, il retourna ſur la montagne, jeûna quarante jours & quarante nuits encore, pour appaiſer la colere de Dieu ſi juſtement irrité contre ſon peuple, Moïſe ne ſçavoit ce qu'il diſoit.

Les Iſraélites faiſoient une choſe fort inutile lorſqu'ils ſe préparoient au combat par le jeûne ; quand ils jeûnoient pour obtenir du Seigneur qu'il leur fît connoître ſa volonté, pour faire ceſſer quelque fléau, pour demander quelque grace particuliere. Sara, qui fut depuis mariée au jeune Tobie,

Digitized by Google

demeure trois jours & trois nuits sans manger, pour être délivrée du démon qui avoit étouffé ses maris. Daniel jeûne pendant trois semaines pour obtenir l'intelligence de la vision qu'il avoit eue. Judith, Esther se préparent par le jeûne à combattre les ennemis de leur peuple. David persécuté, humilie son ame par le jeûne. Josaphat attaqué par les Ammonites, ordonne un jeûne public. Tout le monde connoît le jeûne fameux des Ninivites à la prédication de Jonas. Les Patriarches, les Prophetes, les Rois, les enfans d'Israël étoient donc dans l'erreur, quand ils regardoient le jeûne comme l'un des moyens les plus propres pour fléchir la colere de Dieu, & pour attirer sa miséricorde.

De l'ancien Testament, passez au nouveau: Jean-Baptiste jeûne dans le désert dès sa plus tendre jeunesse. Notre Seigneur jeûne, ses Apôtres jeûnent, S. Paul châtie son corps & le maltraite; tous les Saints ont jeûné; tous les Chrétiens qui font profession de vivre avec piété en Jésus-Christ jeûnent: l'Église prescrit deux jours d'abstinence par semaine: elle ordonne un jeûne public de trois jours à chaque saison de l'année; c'est par le jeûne qu'elle se prépare à célébrer ses plus grandes fêtes: c'est par le jeûne qu'elle se prépare à l'ordination de ses Ministres: c'est par le jeûne qu'elle rend graces à Dieu de ses bienfaits &

Digitized by Google

qu'elle lui demande de nouvelles bénédictions. Ajoutez à tout cela ce que les Saints Peres ont dit en parlant du jeûne : on est accablé par une foule d'autorités & de raisonnemens, auxquels il est impossible de ne pas se rendre, & d'où l'on est forcé de conclure que le jeûne est donc un acte de religion, non-seulement utile, mais nécessaire & indispensable.

On ne se lasse jamais d'admirer les richesses & la bonté inépuisable de la Providence. Soit que nous voulions pourvoir à notre conservation, soit que nous voulions rétablir notre santé, ou nous procurer les plaisirs & les commodités de la vie, nous voyons tout autour de nous une infinité de créatures, qui sont pour ainsi dire à nos ordres. La terre, toujours en travail & toujours féconde, ne cesse de concevoir & d'enfanter pour le service de l'homme. De quelque côté que nous jettions les yeux, nous entendons comme la voix d'un bon pere qui invite ses enfans à jouir des biens qu'il leur a préparés. Tenez, voici de quoi manger ; tenez, voilà de quoi boire. Voilà de quoi vous vétir & vous meubler : voici des forêts & des carrieres pour vous bâtir des maisons. Il n'y a rien dans l'univers qui ne soit à l'usage des hommes : mais helas ! il n'y a rien dans l'univers dont les hommes n'abusent, & qu'ils ne fassent servir au péché.

Digitized by Google

Toutes les créatures, dit l'Apôtre saint Paul, sont dans une espece de souffrance; elles gémissent, elles soupirent après le moment où elles seront délivrées de la servitude honteuse à laquelle nous les assujettissons en les faisant servir à la corruption de notre cœur. Entre les mains de Dieu, toutes sont bonnes; entre les mains des hommes, toutes deviennent mauvaises. Entre les mains de Dieu, elles sont l'instrument de ses bontés ou de sa justice; entre les mains des hommes, elles sont l'instrument de leurs passions & de leur malice. Entre les mains de Dieu, elles publient sa gloire & bénissent son saint nom: entre les mains des hommes, elles deshonorent leur Créateur & publient notre ingratitude. C'est-à-dire, qu'entre nos mains les créatures sont vraiment dans l'esclavage, dans un état violent, forcées de servir contre celui-là même qui les a faites & les conserve. *Omnis creatura ingemiscit.*

Ne vous semble-t-il pas, mes Freres, entendre leurs plaintes & les reproches dont elles nous chargent? *Abyssus dedit vocem suam, altitudo manus suas levavit.* La mer souleve ses flots & fait entendre sa voix. M'avez-vous donc fait, grand Dieu! pour servir l'insatiable cupidité des hommes? pour être le théâtre de leur avarice, de leur ambition, de la fureur qui les anime quelquefois les uns contre les autres? La terre

Digitized by Google

crie & se plaint : ils fouillent dans mes entrailles pour en tirer l'or & l'argent dont ils font leur idole. Le soleil crie & se plaint : ils me forcent d'éclairer les actions les plus honteuses. La nuit crie & se plaint : ils me forcent de couvrir de mes ténébres les crimes les plus détestables. Toutes les créatures se plaignent ; nous sommes les ministres & les instrumens des passions humaines : nous servons à tous les vices, à tous les désordres, à toutes les horreurs dont les misérables humains sont capables : *Omnis creatura ingemiscit.*

Mais ne diroit-on pas dans certaines occasions, que ces créatures indignées veuillent secouer le joug & se révolter contre nous, lorsque le feu se précipite du haut du ciel, ou s'échappe des entrailles de la terre ; lorsque la mer s'agite comme si elle vouloit s'élancer au-delà des bornes que le doigt de Dieu lui a marquées ; lorsque le soleil brûle nos champs, lorsque les nuées nous refusent la pluie, lorsque la terre ne veut pas donner ses fruits, & que nos arbres n'ont que des feuilles ; lorsque les insectes nous font une espece de guerre, ou que la tempête ravage nos moissons ; lorsque l'air infecté porte la contagion & la mort dans nos villes & nos campagnes ? Ne diroit-on pas alors que les créatures lassées de servir à nos désordres, ne veulent plus se prêter même à un service légitime, &

Digitized by Google

qu'elles s'efforcent de venger l'abus que nous en faisons ?

Eh ! quel est celui d'entre nous, mes Freres, qui ne se reconnoisse coupable de cet abus, & qui ne soit forcé d'avouer qu'il s'est rendu indigne de tous les biens que la Providence a répandus sur la terre ? Malheureux que je suis ! j'ai abusé de tout, je mérite par conséquent d'être privé de tout. Quel usage ai-je fait de ce pain, de ce vin, de ces viandes ? Combien de fois, ô mon Dieu ! ne m'en suis-je pas servi pour vous offenser ? Je suis indigne de manger & de boire. Mes habits, aussi-bien que ceux de mon premier pere, sont la dépouille des animaux, & ils devroient me faire ressouvenir que je leur suis devenu semblable ; & ces habits néanmoins, je les ai fait servir à la vanité, au luxe, à la mollesse, à l'impureté. Misérable ! je devrois ne me couvrir que d'un sac, & ne coucher que sur la cendre. Je suis le fils & le trop fidele imitateur d'un pere qui mérita d'être chassé du paradis terrestre : je suis plus coupable que lui, & je voudrois cependant me faire ici bas comme un paradis terrestre. Belles maisons, beaux jardins, meubles riches & commodes, je ne me refuse rien, pendant que je suis indigne de tout. Ah, Seigneur ! agréez le sacrifice que je vous fais de telle & telle chose comme un aveu de mon indignité. Ces mets sont trop abon-

Digitized by Google

dans, ces viandes trop délicates, ces vins trop choisis, ces habits sont trop riches, ces meubles trop précieux, cette maison trop agréable, ces campagnes trop belles pour un criminel & un misérable pécheur comme moi.

Voyez-vous, mes Freres, comme le jeûne, c'est-à-dire, la mortification des sens, c'est-à-dire la privation volontaire de ce qui flate les sens; voyez-vous comme le jeûne vient pour ainsi dire naturellement à la suite d'une sincere pénitence, d'un cœur vraiment contrit & humilié? Voyez-vous comme les mortifications extérieures sont nécessairement le fruit d'une véritable conversion? Et que conclure de-là, sinon qu'il n'y a pas de véritable conversion là où il n'y a point de mortifications extérieures?

Quelle apparence y a-t-il en effet, qu'on se repente sincérement d'avoir péché, quand on use toujours avec la même complaisance & la même attache de tout ce que l'on a fait servir au péché? Vous vous avouez coupable. J'ai mérité l'enfer, je suis indigne de vivre, cela est bien-tôt dit: mais, je le pense, cela n'est pas difficile. Comment pourriez-vous penser différemment?

Mais le sentez-vous? Sentez-vous votre ingratitude & votre indignité? Que si vous les sentez, comment peut-il se faire que vous ne vous en punissiez pas vous-même,

par

Digitized by Google

par la privation de certaines choses dont vous avez cruellement abusé, en les tournant contre celui qui vous les a données?

La vraie pénitence est une sorte de justice que nous exerçons contre notre propre personne, & cette justice, comme je vous l'ai dit plusieurs fois, doit être une imitation de la justice de Dieu : or la justice de Dieu, quand il veut nous faire miséricorde, nous punit souvent par la privation de ce dont nous avons fait un usage criminel, & à quoi nous nous sommes attachés plus qu'à lui. Tu as abusé de la santé, je t'en priverai; de tes richesses, je t'en dépouillerai; de ta grandeur, je t'humilierai; je dirai à la mort, enleve-lui cette femme, cet enfant, ces troupeaux. Je dirai aux nuées, ne pleuvez point, & à la terre, ne produisez rien : *Arva non afferent cibum, abscindetur de ovili pecus.*

Mais quel est donc ce jugement que nous exerçons contre nous-mêmes? Où est cette indignation dont nous sommes remplis à la vue de tout ce qui a été l'instrument ou l'occasion de nos désordres! Je pourrois dire : où sont ces verges pour châtier l'esclave qui s'est révolté contre son maître? Cet esclave est notre propre corps, & il s'est révolté de mille manieres : il a eu part à tous nos péchés, il est la moitié de nous-mêmes. Est-il juste, mais est-il possible que notre pénitence n'aille pas jusqu'à lui?

Non-seulement cela n'est pas juste, il y a plus, & j'ose le dire, cela n'est pas naturel.

Eh! à qui persuaderez-vous que votre ame est pénétrée de douleur, si vous continuez de courir après les vanités & la fausse joie du monde? Est-il naturel de se livrer à tous les plaisirs qui se présentent, quand on a le cœur navré de regret & plein d'amertume? Est-il naturel de conserver la même attache pour ce qui a été la cause des péchés dont on gémit intérieurement? La vue de vos péchés vous afflige: mais où sont les marques de votre affliction? Le Seigneur a dit: convertissez-vous. Et comment? de tout votre cœur. Qu'est-ce que cela veut dire, de tout votre cœur? Cela veut dire des jeûnes, cela veut dire des pleurs, cela veut dire des gémissemens, des cris, des lamentations, qui sont les signes d'un cœur humilié, d'un cœur mortifié, d'un cœur flétri, d'un cœur déchiré. *Et in jejunio & infletu, & in planctu, & scindite corda vestra.*

Chose étrange, mes Freres: lorsque nous sommes dans l'affliction à cause de quelque malheur qui nous est arrivé; cette affliction est peinte sur notre visage & dans tout notre extérieur. Voyez une femme respectable qui a perdu son mari, la consolation & le bonheur de sa vie. Tout chez elle annonce la douleur dont elle est pénétrée,

Digitized by Google

Plus de divertissemens, plus de plaisirs. Les visites l'ennuient, le monde lui déplaît. Tout ce qui étoit pour elle un sujet de joie, ne sert plus qu'à lui rappeller la perte qu'elle a faite, & à renouveller ses douleurs. Nous avons perdu Jésus-Christ, l'époux de nos ames : nous avons péché, nous nous repentons, nous avons un grand déplaisir de nos fautes, & ce déplaisir est tellement intérieur qu'il ne se manifeste au dehors par aucun signe. Est-ce que nous changeons de nature quand il s'agit de faire pénitence ?

Lorsque nous péchons nous avons des yeux & des oreilles, des pieds & des mains, & lorsque nous ferons pénitence, nous serons de purs esprits ? Notre corps est de moitié dans nos péchés, & il ne sera pour rien dans notre pénitence ? Ce corps & cette ame, vous le sçavez, sont si étroitement unis que la douleur ou le plaisir de l'un fait nécessairement le plaisir ou la douleur de l'autre ; ce corps & cette ame ne font ensemble qu'un seul homme, qui se réjouit ou qui s'afflige ; & vous voulez qu'au lieu d'un homme il y en ait deux quand il faudra faire pénitence : l'un sera dans l'affliction, pendant que l'autre se réjouira : l'un mangera, boira, fera bonne chere, sera couché mollement, aura toutes ses aises & ne souffrira pas la moindre mortification, pendant que l'autre sera pénétré de douleur

Digitized by Google

& accablé de triſteſſe? Qu'en penſez-vous, mes chers Paroiſſiens? Ne vous paroît-il pas que ces choſes-là ſont contre nature?

Madame a été à confeſſe, elle a fait ſes pâques: elle eſt donc convertie? Oui & non; ſon ame eſt triſte & affligée, ſon cœur eſt contrit & humilié; mais ſon corps n'eſt point affligé du tout; il n'eſt ni triſte ni abbatu, ni humilié. La gaieté, la joie ſont répandues ſur ſon viſage, comme à l'ordinaire. Il eſt ajuſté, paré, parfumé comme à l'ordinaire. Il eſt ſoigné, mittonné, choyé comme à l'ordinaire: pas une minute de moins à la toilette, pas un verre d'eau de moins à table, pas une heure de moins au jeu, pas une parole, pas un clin d'œil de moins dans la converſation. Ce corps n'eſt privé d'aucune de ſes commodités, il a ſes coudées franches en tout comme à l'ordinaire; on ne le tient pas à genoux un quart-d'heure de plus, on ne le ſouffre pas dans la moindre poſture qui le gêne, ce n'eſt pas lui qui eſt converti, l'ame toute ſeule a fait les frais de la pénitence. Voyez-vous, mes Freres, comme ſans le jeûne & la mortification du corps, ce pécheur, quelques bonnes que lui paroiſſent les diſpoſitions intérieures dont il ſe flate, n'eſt converti qu'à moitié, & ne fait pénitence qu'à demi, c'eſt-à-dire que ſa converſion & ſa pénitence ne ſont vraiſemblablement qu'une chimère.

Digitized by Google

Dites après cela, que le jeûne & la mortification du corps n'aboutissent à rien & ne sont pas nécessaires; ou plutôt, concluez avec S. Bernard, que l'homme tout entier ayant péché, l'homme tout entier doit faire pénitence, & que la pénitence du corps n'étant autre chose que le jeûne & la mortification des sens, il faut donc que chacun de nos sens jeûne & soit mortifié à sa maniere, soit par la privation de ce qui le flate, soit par la pratique de ce qui l'afflige & le fait pâtir, ensorte que nous portions dans notre chair aussi-bien que dans notre cœur, *la mortification de Jésus-Christ*: autrement *la vie de Jésus-Christ ne paroîtra* point *dans notre chair*, & par conséquent il n'y aura dans notre chair, aucun trait de ressemblance avec la chair de Jésus-Christ: elle ne sera donc jamais glorifiée: nous pourront donc être prédestinés quant à l'ame, & réprouvés quant au corps. Notre ame jouira des délices éternelles du paradis, pendant que notre corps souffrira des peines éternelles dans les enfers. Quelle absurdité! Voilà néanmoins où conduit ce beau raisonnement: il faut mortifier le cœur; mais il n'est pas nécessaire de mortifier le corps.

Car enfin, c'est un article de foi que pour être prédestiné il faut nécessairement être trouvé conforme à Jésus-Christ. Or Jésus-Christ a souffert non seulement dans

Digitized by Google

ſon ame, mais dans ſa chair. Il faut donc de toute néceſſité, que nous ſouffrions dans la nôtre. C'eſt là une vérité qu'il faut nous mettre bien avant dans l'eſprit: c'eſt une penſée dont il faut nous armer, dit S. Paul, non ſeulement pour ſouffrir avec patience, quand cette chair eſt affligée par les maladies, mais encore pour l'affliger nous-même, pour l'humilier, la châtier, la flétrir, la meurtrir par des mortifications volontaires: car les ſouffrances de Jéſus-Chriſt n'ont pas été forcées. Il a ſouffert parce qu'il l'a bien voulu, & il a ſouffert dans tout ſon corps: *Chriſto paſſo in carne, & vos eadem cogitatione armamini.*

Il a ſouffert la faim, quoiqu'il eut de quoi manger, puiſqu'il pouvoit changer les pierres en pain. Il faut ſouffrir quelquefois nous-mêmes la faim & la ſoif, quoique nous ayons des vivres en abondance. Il n'avoit que des habits très-ſimples, quoiqu'il ſoit la ſplendeur du Pere, & qu'il habille non-ſeulement les hommes, mais les plantes, témoins ces belles fleurs dont nos campagnes ſont émaillées. Il faut donc imiter la ſimplicité de ſes habits, & ne point faire tant de frais en parure. Il naquit dans une étable, quoique tous les palais de la terre fuſſent à lui: il faut donc n'être pas ſi curieux en logemens & en meubles. Il paſſoit ſouvent la nuit dans le déſert, couchant ſur la terre nue: il faudroit donc

Digitized by Google

souffrir quelquefois un lit plus dur ou moins mollet qu'à l'ordinaire. Il mortifia sa chair, quoique sa chair fût sans tache & incorruptible; il faut donc mortifier la nôtre qui a été conçue dans le péché, qui est née du péché, qui est l'instrument de mille désordres, sans quoi, point de ressembance avec Jésus-Christ; & point de salut par conséquent.

Demandez-nous après cela, mes Freres, si Dieu se plaît à voir un Chrétien qui maltraite son propre corps par le jeûne, les veilles, le cilice, & les autres macérations dont tous les Saints nous ont donné l'exemple. Oui, sans doute, il s'y plaît, & doit nécessairement s'y plaire, non-seulement parce que le jeûne & toutes les mortifications de la chair sont un acte de justice; parce que cette chair s'étant élevée contre lui, elle doit s'humilier & s'affliger devant lui; mais il s'y plaît & doit s'y plaire, parce qu'il voit dans ce corps mortifié par les exercices de la pénitence, l'image de Jésus-Christ, dont la chair a été meurtrie pour les péchés du monde. Il voit dans nos jeûnes les jeûnes de Jésus-Christ; dans notre pauvreté volontaire, la pauvreté de J. C.; dans les haires, les chaînes de fer, les disciplines sanglantes & les autres austérités de ces illustres Pénitens dont la ferveur nous étonne, Dieu voyoit les meurtrissures, les plaies, le sang, les épines, les clous, la croix,

Digitized by Google

toutes les douleurs de ce Fils bien-aimé en qui seul il a mis ses complaisances, & par qui seul nous pouvons lui plaire, & hors duquel rien n'est agréable à ses yeux.

Ici revient la belle comparaison de saint Grégoire de Nice, (*Epit. 1.*) dont je vous ai parlé quelquefois. Comme un peintre représente sur la toile les traits & les couleurs de l'original qu'il a devant les yeux & dans l'imagination, de même chacun de nous doit exprimer non-seulement dans son ame, mais dans son corps & dans toute sa vie, les traits & les couleurs qu'il trouve dans la personne & dans la vie de Jésus-Christ. Malheureux que je suis! si cela est ainsi comme je ne puis en douter, quel rapport, quelle ressemblance y a-t-il entre ma chair & celle de Jésus-Christ! Où est-donc l'image des épines dont je le vois couronné? des verges qui l'ont ensanglanté; des clous qui ont percé ses pieds & ses mains; du fiel dont il fut abreuvé; l'image de ses jeûnes, de ses veilles, de ses fatigues, de ses gémissemens, de ses larmes, de tout ce qu'il a souffert pour l'amour de moi? Grand Apôtre! vous vous glorifiez de porter dans votre corps la figure des plaies de Jésus-Christ, & c'est là-dessus que vous fondiez l'espérance de participer à sa gloire. Ma chair, ma misérable chair est donc la chair d'un réprouvé, puisqu'elle n'a aucune conformité avec la chair adorable de Jésus-Christ.

Digitized by Google

Il est inutile après cela, mes Freres, d'ajouter avec saint Chrysostôme, que le jeûne ranime & fortifie la foi, qu'il rend les hommes semblables aux Anges. Je ne vous dirai point, avec saint Bernard & tous les saints Peres, que le jeûne, non-seulement efface les péchés dont nous sommes coupables, mais qu'il est un préservatif puissant contre ceux que nous pourrions commettre; que le jeûne & la priere sont comme deux ailes qui nous portent & nous élévent jusqu'au trône de Dieu; & que l'un & l'autre sont également nécessaires. Je n'ajouterai qu'une réflexion, & la voici: pourquoi dans vos prieres, levez-vous les yeux & les mains au ciel? pourquoi vous prosternez-vous? pourquoi frappez-vous votre poitrine? pourquoi remuez-vous les lévres? Mais pourquoi toutes les cérémonies de l'Eglise? pourquoi des temples, des autels, & un culte extérieur? N'est-ce pas afin que notre corps aussi-bien que notre ame, rende hommage à celui qui a fait également l'un & l'autre? Mais la pénitence fait essentiellement partie du culte que l'homme tout entier doit à Dieu; & la pénitence, quand elle est vraie, humilie l'ame, afflige l'ame, la mortifie, la fait souffrir: elle doit donc aussi mortifier & faire souffrir la chair. Comment voudriez-vous que notre corps, qui est de moitié dans tous les exercices de la religion, ne fût pour rien dans notre pénitence, qui

Digitized by Google

est un des plus indispensables pour les pécheurs?

Cette morale est dure, elle est effrayante: à la bonne-heure, & tout ce qu'il vous plaira. Mais que voulez-vous que j'y fasse? Ce n'est pas moi qui l'invente; je ne saurois la changer, & très-certainement ni les maximes du monde, ni les relâchemens du siécle où nous vivons, ni les vains prétextes dont chacun cherche à couvrir sa délicatesse & sa sensualité, ne changeront rien à la loi qui nous oblige de mortifier notre chair; le jeûne & l'abstinence que l'Eglise prescrit aux fidéles ne sont assurément qu'une petite partie de cette mortification corporelle. Eh! plût à Dieu encore, que nous fussions assez Chrétiens pour observer au moins, tout au moins, cette espece de jeûne qui regarde le boire & le manger! Mais là-dessus, les faux raisonnemens, la mauvaise foi, les transgressions, les abus sont tels qu'on trouve à peine des Chrétiens dans le sein même du Christianisme.

SECONDE RÉFLEXION.

LE jeûne n'est plus aujourd'hui que l'ombre de ce qu'il étoit dans les beaux jours de l'Eglise. Les premiers chrétiens jeûnoient dans l'Avent: on ne jeûne plus que dans le Carême. Les premiers ne mangeoient qu'une fois le jour & après le couché du soleil. Aujourd'hui après avoir dîné

Digitized by Google

à midi, on fait le ſoir un ſecond repas qui ne differe du premier que dans la forme. Les premiers chrétiens ne mangeoient ni œufs ni laitage : il n'eſt plus queſtion maintenant de cette ſorte d'abſtinence. Ils jeûnoient la veille de toutes les Fêtes chomées: la plûpart de ces vigiles ſont retranchées aujourd'hui, & même dans certains pays on a transféré le jeûne au ſamedi qui précede la Fête, & l'on y a ſupprimé l'abſtinence des Rogations ; que ſais-je encore, le jeûne & l'abſtinence ſe réduiſent peu à peu à rien, & ſur ce rien combien de tranſgreſſions & de fauſſes conſciences !

Je ne parle point à ceux qui ont tout-à-fait ſecoué le joug de la Religion ſur cet article comme ſur bien d'autres : à ces catholiques prétendus, dans la maiſon deſquels il n'eſt plus queſtion ni de jeûne ni d'abſtinence : qui laiſſent à peine à leurs domettiques la liberté d'obſerver le précepte de l'Egliſe ; qui rient tout bas, quelquefois tout haut, de la ſimplicité d'un honnête-homme, lorſque ſe trouvant à leur table un jour maigre, il ne veut point faire gras ; qui regardent enfin & le jeûne & l'abſtinence comme une momerie, ou tout au plus comme une pratique de pure dévotion qu'il eſt libre à chacun de ſuivre ou de ne pas ſuivre. Un tems, un jour, une heure viendra (eh! Dieu veuille encore que ce tems vienne) ou Monſieur ou Madame ſeront étendus

Digitized by Google

dans un lit, & dispensés pour le coup, de jeûner & de faire maigre. Ils demanderont un Confesseur; plaise à Dieu qu'ils le puissent & qu'ils le veuillent?

Mon pere, je n'ai jamais ou presque jamais observé aucun des jeûnes commandés par l'Eglise. Je me suis moqué de ceux qui les observoient. Non seulement j'ai transgressé le précepte du jeûne, mais je l'ai méprisé, mais j'ai engagé les autres à le transgresser & à le mépriser; pendant le Carême, aux jours les plus respectables & les plus saints, ma table étoit servie comme celle d'un Citoyen de Genéve; loin de m'en cacher, j'en ai fait gloire, je le confesse, je m'en accuse, j'en demande pardon à Dieu que j'ai indignement offensé, à l'Eglise dont je me suis moqué, à mes enfans, à mes domestiques, aux étrangers que j'ai scandalisé: voilà, Monsieur, ce que vous direz, si Dieu vous fait la grace de ne pas mourir en impie, & vous direz vrai; mais ce qui sera vrai alors, l'est aujourd'hui. Pourquoi donc ne pas faire dès aujourd'hui un aveu qui vous seroit salutaire, au lieu qu'à l'heure de la mort il est infiniment à craindre qu'il ne vous soit inutile.

Mais je parle à ceux qui ne rougissent point de se dire enfans de l'Eglise, qui conviennent de l'obligation où l'on est d'observer le Carême quand on le peut, qui se trouvant à manger dans une maison chré-

Digitized by Google

tienne, s'excusent en quelque maniere de ce que leur santé ne leur permet pas de faire maigre, qui dans leur voyage font connoître à l'aubergiste qu'ils ne méprisent ni l'Eglise ni ses commandemens, qui demandent à leur Pasteur la permission de faire gras, & qui regardent cette espece de soumission, non pas comme un acte de politesse & de pure bienséance, mais comme une démarche nécessaire de droit, & dont on ne sauroit se dispenser sans péché, quand on peut la faire. C'est à ceux-là que je parle, ils sont Catholiques, ils croient avoir de bonnes raisons, mais ne se font-ils pas une fausse conscience? Qu'ils me permettent de leur faire ici quelques questions familieres, qu'ils y répondent de bonne foi, & comme devant Dieu.

Vous dites donc, Monsieur, que le maigre vous incommode, & que votre tempérament ne peut point absolument le souffrir; cela est-il bien vrai, en êtes-vous sûr, en avez-vous fait l'épreuve pendant un certain tems & à plusieurs reprises? Quoi! pour quelques pesanteurs d'estomac, ou quelques chaleurs de poitrine, ou quelque aigreur dans la bouche que le maigre vous aura causées & qui peut-être vous seront venues d'ailleurs, vous vous séparez tout-à-coup de la société des fidéles? Ces petites indispositions qui n'ont & ne peuvent avoir aucune suite dangereuse, qui

Digitized by Google

ne produisent d'autre effet que de rendre le jeûne un peu plus pénible & plus méritoire : ces petites indispositions qu'éprouvent au commencement du Carême presque tous ceux qui le font, & malgré lesquels on ne se porte pas moins bien à Pâques, sont-elles une raison suffisante pour se dispenser de la loi commune ?

Le maigre m'incommode : qu'est-ce que cela signifie ? Car en tout, mon cher Paroissien, il faut s'expliquer & s'entendre. Votre fidélité à observer le jeûne du Carême vous a-t-il causé quelque longue & dangereuse maladie ? Les Médecins vous ont-ils certifié sur leur honneur & conscience que vous ne pouviez faire maigre sans courir risque de perdre la vie ou la santé ? Avez-vous l'estomac & la poitrine délabrés au point de ne pouvoir supporter douze ou quinze jours d'abstinence ecclésiastique ? Avouez-le, mon cher Enfant, vous n'en avez jamais fait l'épreuve : on fait maigre un jour ou deux, & parce que l'on sent quelque légere indisposition, voilà qui est fait, le maigre incommode, on ne peut le supporter. Eh vraiment! oui le maigre incommode, il n'est pas si nourrissant ; le jeûne affoiblit le corps, il dompte la chair, & c'est pour cela qu'il est établi. Vouloir jeûner sans que le corps en pâtisse, c'est vouloir jeûner & ne pas jeûner, ce seroit un jeûne sans effet, un jeûne en peinture, & ce raisonnement

Digitized by Google

n'eſt point d'un homme ſenſé. Vous ne dormez pas ſi bien qu'à l'ordinaire, tant mieux ; le jeûne conſiſte auſſi à dormir moins qu'à l'ordinaire.

Mais ne vous arrive-t-il jamais de paſſer une bonne partie de la nuit à vous divertir, quoique vous ſachiez que ces veilles vous incommodent ? Ne vous arrive-t-il jamais de commettre aucun excès dans le boire & le manger, quoique vous ſachiez que le moindre excès vous incommode, & même ſans excès ? Ne vous arrive-t-il jamais de manger ou de boire ce que vous ſavez par votre propre expérience être nuiſible à votre ſanté ? Y regardez-vous de ſi près quand il eſt queſtion de vous ſatisfaire ? Non, vous ne penſez donc à votre ſanté que lorſqu'il s'agit d'obéir à l'Egliſe. Où eſt la bonne foi ?

Mais ſoit, votre tempérament ne vous permet point d'obſerver le carême en entier ; ne vous permet-il pas au moins de faire maigre deux ou trois jours par ſemaine ? Non, à la bonne heure encore ; mais ne pourriez-vous pas vous borner à un repas & vous contenter le ſoir d'une collation canonique ? Il n'eſt pas vrai que tous ceux qui ſont diſpenſés de faire maigre ſoient par la même raiſon diſpenſés d'obſerver le jeûne qui conſiſte eſſentiellement à ne faire qu'un repas le jour : au contraire, le gras étant plus nourriſſant que le

Digitized by Google

maigre, le jeûne est moins difficile à ceux qui sont gras qu'à ceux qui sont maigre. Combien y a-t-il de personnes qui, par principe de santé, se bornent à un seul repas, & ne prennent rien le soir ou fort peu de chose ? Combien qui se condamnent eux-mêmes à une diète de plusieurs jours, à cause de quelque légere indisposition & pour prévenir une maladie sérieuse ? On jeûne trois ou quatre jours pour un accès de fiévre, on ne veut pas jeûner un seul jour par principe de religion & de conscience : où est la bonne-foi ?

Je suppose enfin que pour des raisons vraiment légitimes, vous soyez dispensé du jeûne aussi-bien que de l'abstinence ; pensez-vous être par-là autorisé à ne mettre aucune différence entre les jours maigres & les jours gras, entre les jours de jeûnes & les autres ? La foiblesse de votre tempérament, la crainte de tomber malade, en vous empêchant de jeûner & de faire maigre, vous empêchent-ils aussi de vous borner à un simple bouilli le matin & au rôti le soir ? Ces ragoûts, ces friandises, que l'on sert sur votre table, sont-ils aussi nécessaires à la foiblesse de votre tempérament ? N'y sont-ils pas plutôt nuisibles ? Est-ce par principe de santé que vous mangez dans le carême aussi-bien que dans le carnaval toute sorte de viandes sans distinction, même nombre de plats, même

Digitized by Google

desserts, mêmes vins, mêmes liqueurs, même sensualité? n'est-ce pas abuser ouvertement de la permission que l'Eglise vous donne, & croyez-vous devant Dieu être, quant à ce, en sureté de conscience? D'ailleurs:

Il y a deux choses à considérer dans le jeûne: premierement l'essence & le fond, qui consiste à mortifier le corps, non-seulement par l'abstinence du boire & du manger, mais encore par la privation de ce qui flatte les sens; voilà le fond & l'essence du jeûne: secondement, la forme du jeûne qui, suivant l'usage & le précepte de l'Eglise, consiste à ne faire qu'un repas le jour & à manger maigre. Vous pouvez avoir des raisons qui vous dispensent d'observer la forme ordinaire du jeûne, mais vous n'avez, ni pouvez avoir des raisons qui vous dispensent de ce qui fait essentiellement le fond de ce jeûne; l'Eglise n'en dispense & ne peut en dispenser qui que ce soit, parce que l'Eglise ne peut point dispenser ses enfans de faire pénitence, & la mortification de la chair, comme nous le disions tout à l'heure, est inséparable de la vraie pénitence.

J'ai cru devoir entrer dans ce détail, mes Freres, parce que je me suis apperçu que plusieurs d'entre vous étoient dans l'erreur sur cet article, s'imaginant qu'en vertu de la permission qu'on leur donne de faire

Digitized by Google

gras pendant le carême, ils pouvoient se dispenser de toute sorte de mortifications sur le boire & le manger, ainsi que sur autre chose. Je sais que la plûpart n'en iront pas moins leur train ordinaire ; mais je sais aussi qu'il y a des Chrétiens de bonne foi, des ames droites qui ont fonciérement la crainte de Dieu, & qui, lorsque je serai descendu, feront là-dessus des réfléxions sérieuses.

L'Eglise, en me permettant de faire gras, suppose que j'ai pour cela des raisons légitimes, & sans les examiner, elle s'en rapporte à ma conscience : les ai-je bien examinées moi-même ? sont-elles légitimes en effet ? ne me flatté-je point ? Et lorsqu'elles seront pésées au tribunal de Jesus-Christ, ces raisons, que je crois si bonnes, seront-elles trouvées aussi bonnes qu'elles me paroissoient ? Ne pourrois-je pas faire maigre au moins certains jours de la semaine, & lorsque je fais gras, ne pourrois-je pas, sans nuire à ma santé, retrancher beaucoup de choses de mon ordinaire ? Je le puis, je le dois, cela ne souffre pas de difficulté, parce que la permission de l'Eglise se réduit, & doit se réduire à me dispenser de ce que je ne puis pas observer, vu la foiblesse de mon tempérament ; je demeure donc tenu de pratiquer sur le fait du jeûne & de l'abstinence, tout ce à quoi la foiblesse de mon tempérament n'est point un obstacle.

Digitized by Google

L'Eglise, en me permettant de faire gras, n'entend point, & ne peut entendre me dispenser de mortifier mon corps & tous mes sens ; je puis sans nuire à ma santé retrancher telle chose à ma table, telle autre à mon jeu ; telle chose à mes visites, telle autre à mes conversations, à mes lectures, à mes promenades ; & si je le puis, je le dois pour faire une sorte de compensation: Pour cette compensation encore je puis visiter des malades, prendre sur mes plaisirs & sur mes commodités ordinaires de quoi faire des aumônes plus abondantes, assister tous les jours à la Messe, prier plus souvent, me tenir plus longtems à genoux ; chacun dans ce tems-ci doit augmenter le nombre de ses bonnes œuvres, ceux-là même qui jeûnent le plus exactement, à plus forte raison dois-je les multiplier, moi qui ne pratique ni jeûne ni abstinence.

Je ne doute pas, mes chers Paroissiens, que quelques-uns d'entre vous ne soient touchés de ces réflexions ; elles sont simples, elles sont dans le vrai, & je ne vois pas ce l'on pourroit y répondre. Plaise à Dieu vous éclairer tous tant que vous êtes, afin que vous ne vous trompiez pas vous-même, & que bien loin de vous prévaloir & d'abuser des raisons qui vous dispensent d'observer le carême, vous portiez au contraire une sainte envie au commun des fidéles avec lesquels vous êtes forcé de faire dans

Digitized by Google

ces jours saints une espéce de divorce.

Que je suis à plaindre, ô mon Dieu, de ne pouvoir me joindre à mes freres, dans l'observance de ce jeûne sacré qui est une imitation du vôtre, & par lequel les vrais enfans de l'Eglise semblent vous faire une sainte violence pour désarmer votre colere, pour ouvrir les trésors de votre miséricorde, expiant leurs péchés & se préparant à célébrer la grande fête de Pâques! Oui, Seigneur, je suis couvert de confusion, me voyant ainsi séparé du troupeau comme une brebis malade, qui n'a pas la force de le suivre, & que l'on est obligé de nourrir à l'écart : mais si je n'ai pas la consolation de suivre la marche commune des fidéles, vous savez, ô mon Dieu, que je le desire, & que je m'en sépare à regret ; ne me privez donc pas des graces que les mortifications & les gémissemens de votre Eglise humiliée dans le jeûne, attireront infailliblement sur elle. Donnez-moi la force en même-tems de pratiquer d'ailleurs toutes les bonnes œuvres qui seront à ma portée, afin que je regagne d'un côté ce que je perds malheureusement de l'autre : telles sont les sentimens d'un vrai Chrétien, que des raisons légitimes empêchent d'observer le jeûne & l'abstinence du carême ; il l'observe dans le fond quoiqu'il n'en conserve pas la forme, pendant que d'autres qui paroissent très exacts dans la forme, péchent éssentiellement par le fond.

Digitized by Google

Oui, mon cher Paroissien, je vous rends toute la justice qui vous est dûe; votre maison pendant le carême est montée sur un ton qui annonce un bon catholique; jamais de gras pour qui que ce soit qui se trouve à votre table. Vous pensez que ceux qui ne se portent pas assez bien pour faire maigre, doivent dans ce tems-ci ne point manger hors de chez eux, qu'ils devroient même se cacher pour faire gras, s'il étoit possible, parce que leurs raisons de foiblesse & d'infirmité, ne sont rien moins qu'écrites sur leur visage, & que ce visage fleuri avec une table servie en gras pendant tout le Carême, peut scandaliser les ames simples, qui ne comprennent pas si bien que les Médecins, comment une personne qui se porte bien partout ailleurs, est cependant malade à table. Vous pensez très-bien, & en cela vous ne méritez que des éloges. Chez vous on fait maigre, chez vous on fait collation: voilà la forme sur laquelle vous êtes fort exact.

Mais dans le fond à quoi se réduisent votre jeûne & votre abstinence? Du poisson de toute espece, des œufs de toute couleur; des mets de toutes les façons. Votre table est plus abondante & plus recherchée en maigre qu'en gras; vous faites plus de dépense. Pour peu que le poisson soit rare, on ne sait que manger, dit-on, nous mourons de faim, nous faisons bien pénitence

Digitized by Google

ce Carême. Quelle pénitence, bon Dieu ! & quel Carême ! beaux jours de l'Eglise naissante, siécles de ferveur qu'êtes-vous donc devenus ! Aujourd'hui les uns se moquent du Carême & de l'Eglise ; les autres pour la moindre incommodité demandent qu'on les en dispense ; & parmi ceux qui l'observent encore, la plupart éludent la loi au lieu de l'accomplir.

N'est-ce pas éluder la loi que de compenser par la quantité ou par la délicatesse des mets, ce que l'on perd du côté des viandes dont on s'abstient ? N'est-ce pas éluder la loi & frustrer le jeûne de son effet, que de chercher en maigre ce qu'il y a de meilleur & de plus ragoûtant ? N'est-ce pas éluder la loi & frustrer l'intention de l'Eglise, que de manger dans un seul repas ce que l'on mangeroit en deux ? N'est-ce pas éluder la loi, de ne souffrir ni la faim ni la soif, & de ne se faire là-dessus aucune espece de violence ?

Combien de distinctions frivoles & de raisonnemens puériles, sur ce qu'on appelle la collation du soir ? Cette collation qui, dans la bonne régle, ne doit être qu'un léger rafraîchissement, toléré plutôt que permis, n'est-elle pas devenue enfin un second repas qui ne differe du premier que par la qualité des vivres ? Nous ne jeûnons plus que pour la forme ; nous ne faisons plus le carême que par maniere d'acquit,

Digitized by Google

ſans intention, ſans but, par une eſpece d'habitude & de routine, & ſans fruit par conſéquent. En voulez-vous la preuve? C'eſt que le vrai jeûne étant, comme l'effet naturel d'un cœur contrit & humilié, il s'étend univerſellement à tout, il eſt joint à des prieres ferventes, il eſt accompagné d'aumônes & d'autres bonnes œuvres; il abat le corps, il afflige l'ame, il humilie l'homme tout entier. Or, notre jeûne n'a rien & n'eſt rien de tout cela.

Le vrai jeûne ne ſe borne pas au boire & au manger. Nous avons des yeux, & ces yeux ſont obligés au jeûne; nous avons des oreilles, & ces oreilles doivent jeûner à leur maniere; nous avons des pieds & des mains, tout cela fait partie de ce corps qui doit être affligé, puni, châtié, dompté par le jeûne. Et je demande: ces yeux ſont-ils moins diſſipés & plus retenus dans le carême que dans un autre tems? notre extérieur eſt-il plus modeſte? nos habits ſont-ils plus ſimples? notre parure eſt-elle moins recherchée? notre toilette eſt-elle plus courte? nos viſites, nos promenades ſont-elles moins fréquentes? nos tables à jouer ſont-elles fermées? nos divertiſſemens ſont-ils plus rares, nos plaiſirs moins vifs? nos converſations moins enjouées & plus chrétiennes? nos lectures moins amuſantes & plus ſérieuſes? les cabarets ſont-ils moins pleins? les places pu-

Digitized by Google

bliques & les autres lieux où le peuple se divertit, sont-ils moins fréquentés ? de quoi se prive-t-on ? en quoi se mortifie-t-on ? où est notre jeûne ? qu'est-ce que notre carême ? où est le Christianisme ?

Tout cet extérieur n'est pas nécessaire ; la vraie pénitence est dans le cœur. Fort bien : mais cette pénitence, encore une fois, quand elle est vraiment dans le cœur, produit au dehors les mortifications qui, selon vous, ne sont pas nécessaires. Et lorsque cette pénitence ne produit rien, elle n'est sûrement pas dans le cœur. Les mortifications extérieures ne sont que les feuilles de l'arbre. Soit ; mais où avez-vous vu des arbres chargés de fruits & sans feuilles ? Les mortifications extérieures ne sont que l'écorce de la pénitence ; soit. Mais où avez-vous vu des fruits sans écorce ? Chaque fruit est enveloppé, dès en naissant, d'une peau qui le couvre, qui croît en même tems que lui, qui le conserve, qui en marque l'espece, qui fait elle-même partie du fruit. Mais laissons-là cette écorce : où est le fruit ? où est votre humilité ? votre douceur ? votre charité ? votre patience ? Où sont les gémissemens intérieurs d'une ame qui soupire continuellement vers Dieu ? où sont les larmes que vous répandez en secret ? où sont les prieres ferventes que vous faites à huis clos ? où sont vos aumônes & vos œuvres de miséricorde ?

Mais

Digitized by Google

Mais il y a des hypocrites qui jeûnent avec exactitude, même avec sévérité : des Pharisiens qui font publiquement de longues prieres, qui assistent à plusieurs messes tous les jours, & qui n'en valent pas mieux pour cela ; ils sont pétris d'amour propre, boufsis d'orgueil, jaloux, vindicatifs, médisans, avares, peut-être impudiques & livrés à quelque libertinage secret. Ce sont des arbres qui ont de belles feuilles, ou si vous voulez des fruits, dont l'écorce est belle, mais qui sont pourris en dedans & ne valent rien. Nous savons tout cela ; mais dites-moi, je vous en prie : Qu'est-ce que tout cela fait à l'obligation où vous êtes de jeûner vous-même, & de mortifier votre corps ? Quoi ! parce qu'il y a des hypocrites qui jeûnent, il est inutile de jeûner ? parce qu'il y a des hypocrites qui prient, il est inutile de prier ? Parce qu'il y a des hypocrites qui font des confessions & des communions sacriléges, il ne faut plus se confesser ni communier ? Faites, faites par un principe de religion & d'amour de Dieu, ce que les hypocrites font pour s'attirer l'estime & les louanges des hommes. Soyez réellement & dans le fond ce qu'ils paroissent être au-dehors, & n'ayez aucun des vices qu'ils cachent sous le voile de la piété. Mais point du tout. Cet hypocrite est ambitieux, il est vindicatif, il est avare, il a de mauvaises mœurs ; & vous êtes ambitieux, vous êtes

vindicatif, vous êtes avare, vous avez de mauvaises mœurs : mais cet hypocrite jeûne, il a l'extérieur modeste, il prie souvent, il fait des aumônes ; & vous ne jeûnez point, vous ne priez que très-peu, vous n'avez ni la modestie ni les autres vertus dont il a au moins les apparences. Il y a dans son extérieur des choses édifiantes qui ne sont point dans le vôtre ; & vous avez dans l'ame les mêmes vices qui sont dans la sienne. Il n'a que des feuilles ; mais il en a, & vous n'avez ni feuilles ni fruits. Chez lui l'extérieur est bon, l'intérieur ne vaut rien ; chez vous l'extérieur est mauvais, & l'intérieur ne vaut pas mieux. Vous valez donc moins que l'hypocrite ?

Concluons delà, mes chers Paroissiens, que le jeûne & toutes les pratiques extérieures de la pénitence, ne servent qu'à pourrir l'orgueil, quand elles ne sont pas le fruit de la mortification intérieure. Cela est vrai ; mais concluons en même-tems, que la mortification du cœur produit nécessairement la mortification des sens ; qu'elle nous rend modestes, sobres, tempérans, retenus en tout ; qu'un chrétien dont le cœur est mortifié ne regarde pas curieusement çà & là, pour voir tout ce qui se présente ; n'a pas les oreilles toujours ouvertes pour entendre tout ce que l'on dit, & savoir tout ce qui se passe ; qu'un chrétien dont le cœur est mortifié, ne se répand

Digitized by Google

point en discours frivoles & en paroles inutiles ; qu'il ne vit pas dans la dissipation & ne se livre pas indifféremment à tout ce qui le flatte ; qu'un chrétien dont le cœur est mortifié n'est difficile, ni sur le boire, ni sur le manger, ni sur le coucher, ni sur les habits, ni sur les meubles, ni sur la maniere dont on lui parle, dont on le traite en quelque occasion que ce soit.

Concluons enfin que le jeûne & toutes les mortifications extérieures conservent, nourrissent, fortifient l'esprit de piété : que comme la mortification du cœur produit la mortification des sens, celle-ci à son tour entretient & augmente la mortification du cœur ; que l'une & l'autre sont également nécessaires pour retenir l'ame & le corps, l'homme tout entier dans la sainte sévérité de la morale chrétienne ; pour imprimer dans toute sa personne, c'est-à-dire, dans toutes les facultés de son ame & dans tous les membres de son corps, l'image de Jésus-Christ ; l'image de son humilité, de sa douceur, de sa modestie, de sa patience, de sa charité. Mais l'image de sa pauvreté, de ses humiliations, de ses douleurs, de sa croix & de toutes ses souffrances.

Grand Dieu, qui par les douces & puissantes impressions de votre grace, rendez, non-seulement facile, mais agréable ce qu'il y a de plus opposé aux mouvemens de la nature, faites-nous embrasser avec joie pen-

Digitized by Google

dant cette sainte quarantaine, la loi salutaire du jeûne & de la mortification. Que nos cœurs humiliés & vraiment convertis produisent au dehors les fruits d'une sincere pénitence, qui répandent dans votre Eglise la bonne odeur de Jésus-Christ. Dissipez toutes les illusions par lesquelles notre amour propre, notre fausse délicatesse, l'amour excessif de notre santé, nous abusent & nous trompent sur l'obligation indispensable où nous sommes tous de mortifier nos sens, soit d'une maniere ou d'une d'autre. Que ce misérable corps, qui a été l'instrument ou l'occasion de nos péchés, soit aussi bien que notre ame humilié, courbé, abbatu sous le joug de la pénitence; afin que le Carême soit vraiment pour chacun de nous un tems de grace & de salut, un tems de bénédiction & de miséricorde; & comme une récolte abondante de bonnes œuvres dont nous avons les mains pleines, lorsque nous célébrons la mémoire de votre passion, ô Jésus, que nous pleurerons sur votre tombeau, que nous embrasserons votre croix, & que mangeant ensuite l'Agneau pascal, nous chanterons avec l'Eglise le cantique nouveau qui est sur la terre comme le prélude de celui que les bienheureux chanteront éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

Digitized by Google